

L'électidiogramme des émotions *En avoir (ou pas)* de Laetitia Masson

Marco de Blois

Number 83-84, Fall 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23389ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

de Blois, M. (1996). Review of [L'électidiogramme des émotions / *En avoir (ou pas)* de Laetitia Masson]. *24 images*, (83-84), 80–80.

L'électrocardiogramme des émotions

par Marco de Blois

Le romanesque inscrit dans le social, voilà en quelques mots ce qui caractérise *En avoir (ou pas)* et lui donne sa tonalité si particulière. En effet, à la grâce de ce film qui raconte la rencontre de deux âmes solitaires s'ajoute une gravité étonnante mais non envahissante qui agit musicalement, à la façon d'une contrebasse dans un orchestre. Ce dont il y est question, c'est de la génération X: chômage, désillusion et cynisme face à la société. Encore ces X? Oui, mais le regard de Masson y est d'une telle sensibilité et sa représentation, d'un tel naturel qu'elle évite tout effet de mode.

Ce titre à la construction binaire contient une clef de lecture, car que raconte la jeune cinéaste, sinon une variante du sempiternel «j'aime, j'aime pas»? Deux personnages que tout semble d'abord opposer (Alice la lumineuse et Bruno le ténébreux) vivent l'indécision face à l'amour. D'un formalisme subtil, le film adopte la forme d'une ligne ascendante partant d'une introduction sèche (succession en plans fixes d'entrevues pour l'obtention d'un poste de secrétaire) et aboutissant à un sentiment de félicité (Alice trouve l'âme sœur). Mais cette ligne n'est pas droite, elle est plutôt zigzagante, semblable à un électrocardiogramme. Avec expressivité, Masson réserve les mouvements (d'ailleurs assez compliqués) d'une caméra mobile aux élans joyeux du cœur et adopte un point de vue fixe lorsque le trouble ou l'angoisse s'installe chez les personnages. Ajustant la mise en scène à leurs émotions, elle fait corps avec eux, suggérant, par ce rythme changeant et tout en vallons, une respiration qu'int interrompent parfois cris et chuchotements.

Or, la désillusion face à l'avenir s'accompagne souvent du sentiment que le monde ne fonctionne pas, qu'il n'a pas de totalité, bref, qu'il est discontinu. Cela inspire la cinéaste qui joue sur les discontinuités aussi bien dans le montage (signé



Alice, la lumineuse (Sandrine Kiberlain).

Yann Dedet) qu'au sein du récit. Ainsi, les plans sont d'une grande fluidité de mouvement, mais entre eux, des continuités plus ou moins respectées provoquent des effets heurtés. En fait, la réalisatrice préfère se concentrer sur ce qui fait l'essentiel de la vie et coupe donc tout de suite au vif du sujet, évacuant les prologues et les épilogues des scènes (on pense à Maurice Pialat, ici).

Ruptures entre les plans mais aussi entre les personnages: seuls les mouvements de caméra arrivent à les réunir, sinon ils demeurent seuls dans leur immobilité et leurs plans respectifs. D'ailleurs, il se passe beaucoup de temps avant qu'Alice et Bruno finissent par se rencontrer (chez Lewis Carroll, Alice et Bruno sont des enfants perdus dans un monde merveilleux mais qu'ils n'arrivent pas à comprendre). Les deux premières séquences s'attardent à décrire le pourquoi et le comment de leur état dépressif: Masson prend d'abord le temps de

présenter Alice puis, d'une façon totalement inattendue (un raccord de regard sans continuité visuelle et temporelle), se déplace tout de suite vers Bruno qui a droit au même traitement. Ainsi introduits, ils apparaissent initialement comme deux sphères isolées qui par la suite se percuteront tout à fait par hasard lors d'un séjour à l'hôtel.

L'émotion au cinéma n'est pas seulement le résultat d'une histoire bien scénarisée mais aussi d'une forme, d'une mise en scène. Lætitia Masson l'a compris, elle qui signe ici ce premier long métrage intelligent et plein de promesses. ■

EN AVOIR (OU PAS)

France 1995. Ré. et scé.: Lætitia Masson. Ph.: Caroline Champetier. Mont.: Yann Dedet. Int.: Sandrine Kiberlain, Arnaud Giovaninetti, Roschdy Zem, Claire Denis, Didier Flamand. 114 minutes. Couleur. Dist.: France Film.